

Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **43 (1956)**

Heft 4: **Schulen**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Introduction

97

Si, au cours des dernières années, la construction des écoles en Suisse a accusé de nets progrès, il reste encore beaucoup à faire, entre autres à obtenir que l'architecte soit secondé par un intérêt plus actif des maîtres et pédagogues. – La situation actuelle se caractérise par le fait que l'on reconnaît de plus en plus les avantages de la classe large à éclairage bilatéral. La conception du bâtiment scolaire déconcentré est contrebutée par la tendance contraire (avantages sociaux et économiques). Le problème de l'école ne doit pas être réduit à celui de l'unité de classe, mais traité dans son ensemble, en tenant compte de toutes les diverses questions qu'il pose. Architecturalement, il s'agit non d'un problème formel, mais de réaliser les conditions psychologiques d'une vie scolaire libre, active et inspirante. Enfin, soyons aussi conscients de certains dangers, comme la tentation de construire pour construire (vu la conjoncture économique) et celle de tomber dans de vains jeux formels abstraits. L'architecture scolaire exige des artistes authentiques qui soient en même temps des experts de la matière.

Ecole primaire «Untermos», Zurich-Altstetten

98

1954/55, E. Del Fabro, architecte, Zurich

Par la forme (carrée) des classes et par son plan d'ensemble, cette école marque une date dans la construction scolaire à Zurich. 2 corps de bâtiment, l'un pour les classes, l'autre pour les salles spéciales, bordent une cour de récréation idéale, complétée par un préau couvert. Il y a 12 classes formant 4 par 4 une unité avec entrée distincte. La cour est aussi prévue comme promenade publique du quartier. – Coût: 103 fr. au m³ (honoraires compris).

L'école «Wasgenring», Bâle

104

1953/55, architectes: B. Haller SIA, F. Haller FAS/SIA, Soleure-Bâle

Cette grande école primaire de 28 classes normales réalise de façon conséquente la conception de l'école spatialement décentralisée. Élément: le pavillon de 2 étages pour 4 classes, les divers pavillons étant reliés par des passages couverts. Les critiques adressées à la conception dispersée de l'ensemble sont moins fondées pédagogiquement (bien que la surface du terrain utile par élève soit inférieure à celle de l'école zurichoise d'«Untermos») qu'au point de vue de l'utilisation urbanistique du terrain. Rapport intime de chaque pavillon avec le jardin; la crèche a son gazon à part, avec petit bassin. – Coût: 101 fr. au m³ (honoraires compris).

Fresques des cours de récréation de l'école de Wasgenring (Bâle)

107

Sept artistes bâlois, ayant toute liberté quant au sujet, en ont été chargés. On aimerait que soient recueillis des tests quant aux réactions des enfants devant ces ouvrages. – A noter que ceux des artistes qui ont laissé en bas une bande non peinte de 30 à 50 cm ont été bien inspirés, leur œuvre se trouvant ainsi soustraite aux «outrages» multicolores des petits souliers des élèves, à qui on ne saurait interdire de s'ébattre et de jouer.

Ecole pavillonnaire à Niederurnen

111

1953/54, architectes H. Leuzinger FAS/SIA, Zürich, et J. Graf SIA, Niederurnen, A. Strickler, collab., Zurich

Un seul pavillon a été jusqu'à présent construit (4 classes). Cette école se distingue par ce qu'elle a d'intime.

Petite école à Lostorf (canton de Soleure)

115

1954/55, H. Frey, arch. FAS/SIA, Olten

La nature du terrain a exigé de fortes fondations. 2 classes carrées au rez-de-chaussée et, dans le soubassement, 2 classes supplémentaires.

Petite école à Gunzgen, près Olten

117

1954/55, H. Frey, arch. FAS/SIA, Olten

Deux caractéristiques spécialement notables: 1. Exemple typique de la disposition bilatérale des classes de part et d'autre d'un corridor médian; 2. l'architecte a réussi un tour de force quant à la modicité du coût: 68 fr. au m³ pour l'aile des classes et 35 fr. au m³ pour la salle de gymnastique (à noter que certains locaux du sous-sol sont inachevés).

Deux nouvelles écoles de trois et quatre étages à Mannheim

120

1953/55, R. Jörg, arch. BDA, Directeur du Service des Bâtiments de la ville de Mannheim

Nous publions une documentation relative à ces deux écoles pour cette raison qu'elles constituent une intéressante base de discussion quant au problème de l'école à plusieurs étages dont les classes sont dotées d'un éclairage bilatéral. Celle à 3 étages paraît plus heureuse que celle à 4 (spécialement au point de vue circulation intérieure). – Détail particulier de l'une et l'autre écoles: les fenêtres. Ce sont, se faisant face sur 2 des côtés du carré de chaque classe (8 m sur 8), des fenêtres coulissantes. Une dalle de béton armé protège du soleil, avec, au-dessus, du verre dépoli (qui est assez aveuglant). – Formellement, ces deux écoles sont d'une conception bien venue.

Valeur du dessin

126

par Hans-Friedrich Geist

Désormais, il semble bien que l'art non figuratif n'est plus en butte aux préjugés qu'il accueillirent à ses débuts, et il n'y aurait lieu que de s'en réjouir si cette compréhension toute nouvelle ne s'accompagnait, dans le grand public, du préjugé à rebours selon lequel tout ce qui n'est pas abstrait est vieux jeu, «dépassé». Car la mode va toujours de la thèse à l'antithèse, dédaignant la synthèse indispensable, sans laquelle nous serions condamnés à un appauvrissement définitif de notre faculté de voir. Comme l'auteur y a déjà insisté ici même à plusieurs reprises, la crise qui, vers l'âge de 14 ans – au moment même où, d'autre part, sa vie intérieure devient plus exigeante et réclamerait de s'exprimer – amène l'enfant, également dans ses dessins, à une vue plus «objective», ne doit certes pas faire sacrifier le subjectif au seul rationnel, et c'est bien pourquoi H.-Fr. G. accorde tant d'importance à l'étude des éléments formels, comme il l'a exposé naguère dans WERK. Mais dessin objectif et dessin «pur» doivent d'autant plus nécessairement être menés de front que le premier est aussi, toujours, non point imitation mais transposition, et qu'en outre il n'y a jamais vrai regard sur le réel qui ne soit aussi activité. (Sans compter que l'art dit abstrait n'est point, comme se l'imaginent tant de gens, mépris de la réalité, mais appréhension d'une réalité autre.) A cet égard, méditons les admirables pages de Paul Valéry dans «Degas – Danse – Dessin», sur la leçon de libre exercice de nos facultés et de maîtrise de soi que constitue l'acte de dessiner d'après nature. Ni les découvertes de l'art non figuratif ni les services que nous rendent la photographie ne sauraient remplacer la contemplation active que représente la pratique du dessin. On dit qu'un gain se paye toujours d'une perte. Reconnaissons celle-ci et ayons le courage, en nous astreignant à dessiner, d'en annuler les effets.

L'étude de la nature

130

par Walter Binder

Décrivant les travaux qu'il fait pratiquer à ses élèves d'une classe préparatoire de l'Ecole des Arts appliqués de Zurich, W.B. en énumère les trois phases: 1. Après que les jeunes sont allés en commun chercher dans la nature des cailloux à leur goût (trouvés dans le lit souvent presque à sec de telle rivière), ils en fixent par le dessin et la couleur la substance et les veinures (ces «conjonctures du hasard», ces «chiffres» auxquels, déjà, Novalis fut attentif); 2. reprenant ces mêmes cailloux, l'élève s'absorbe d'abord dans leur contemplation, puis, de mémoire (mémoire interprétative), il en utilise les éléments, non pour les reproduire, mais pour un commencement de composition; 3. enfin, après une nouvelle contemplation de l'objet caillou, et une nouvelle transposition de mémoire, il s'agit, faisant abstraction du substrat matériel (entre autres de la couleur), de décalquer, sur un fond clair ou sombre, les seules configurations des veinures, des «chiffres», qui vivent dès lors par eux-mêmes. – Non que ces décalques soient à proprement parler les «œuvres» de l'élève. Ils constituent seulement les germes de l'activité formelle à venir, dans la mesure où celle-ci tendra, comme l'a dit Klee, à «créer des formes (bilden) comme le fait la nature».